

des Serbes, non pas seulement par leur origine, mais de leur propre aveu : ce sont en général les anciens seigneurs du pays qui, au moment de la conquête, sont passés à l'Islam pour garder leurs fiefs et leurs privilèges féodaux ; il s'est produit là un phénomène comparable à celui qui, dans certains pays de l'Occident, a, au xvi<sup>e</sup> siècle, incliné la noblesse vers la Réforme. Aujourd'hui ces musulmans restent plus attachés à l'Islam qu'à Constantinople ; beaucoup ne connaissent pas un mot de turc ; tout au plus savent-ils réciter la prière en mauvais arabe ; ils gardent leur situation sociale privilégiée, leurs *tchifliks*<sup>1</sup> et leurs prérogatives de beys ou d'agas ; mais ils se savent et se disent Slaves. Lors de l'insurrection de 1876, Serbes et Bosniaques se levèrent ensemble pour secouer le joug turc et proclamèrent leur volonté de s'unir tous en un seul Etat ; mais l'insurrection fut vaincue et réprimée avant que la guerre de 1878 eût affranchi les Balkans. Le traité de San Stefano, qui créait la Grande-Bulgarie, ne faisait rien pour la Bosnie, et c'est du côté du Sud, en Vieille-Serbie, qu'il agrandissait le royaume serbe ; il étendait le Montenegro du côté de la mer, mais il laissait subsister, par condescendance pour le cabinet de Vienne, une Bosnie turque. Le traité de Berlin, en donnant à l'Autriche-Hongrie l'administration de cette même Bosnie et de l'Herzégovine, et en lui permettant de mettre des garnisons et d'avoir des routes militaires dans le sandjak de Novi-Bazar, trompa les espérances des patriotes Bosniaques et, du même coup, fit dévier la politique serbe en lui fermant le chemin de l'Est et en la séparant du Montenegro. Dé-

1. Sorte de fief ou de propriété seigneuriale. Voyez ci-dessus, p. 153.